

Vivre l'Église des Batignolles

Journal spirituel, théologique et participatif

N°41 – Pâques 2021

Édito :

Comment parler de Pâques ?

Jean-Marie de Bourqueney

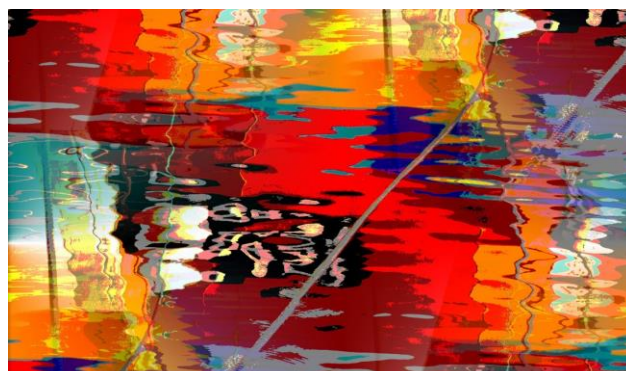
Chaque année, le pasteur que je suis se pose la même question, comme tous les autres pasteurs : comment vais-je parler de Pâques ? Les récits de cette découverte du tombeau de Jésus désormais vide, nous les connaissons quasiment par cœur, dans les quatre versions des évangiles... « La lumière est venue », « la vie a triomphé de la mort », tout cela est vrai... Mais faut-il le répéter de la même manière chaque année comme un mantra ou comme une application de la méthode Coué pour se le rappeler ? Sans doute en partie, car notre capacité à l'oubli du socle de la foi chrétienne est rapide.

Le théologien Karl Barth (1886-1968) aimait à dire que, pour préparer une prédication, « il faut avoir une Bible dans une main, et le journal dans l'autre ». Ô combien je lui donne raison ! La question est effectivement celle de l'actualisation du texte biblique dans notre réalité contemporaine, tant sur le plan sociétal que personnel.

Alors, si je veux traduire cette résurrection pour aujourd'hui, le premier mot qui me vient est

évidemment « déconfinement ». Le tombeau, c'est le confinement le plus radical, le plus définitif. Il ne dure pas quinze jours ou deux mois, et il ne se répète pas : il est définitif ! Et pourtant, il est ici vaincu ! Mais attention, si l'on pousse cette logique trop loin, ou de manière trop naïve, on pourrait arriver à dire : « ne vous inquiétez pas, la vie va reprendre, comme avant... » Or, nous le savons, ce n'est pas le cas. Le monde d'après ne sera pas celui d'avant. Nous le construirons.

D'ailleurs, le texte biblique ne dit pas autre chose. La résurrection n'est pas une restauration de la vie mais une transformation complète. Dans Marc, l'ange dit aux femmes « *Allez maintenant dire ceci à ses disciples et à Pierre : "Il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit."* » (Marc 16,7) La Galilée, par rapport à la Judée (où se situe Jérusalem) est le symbole de l'ouverture vers le monde, celui d'ailleurs, celui de demain. « IL » nous précède ; tentons de le suivre...



Culte télévisé : quelle aventure !

Plusieurs centaines de milliers de téléspectateurs ont pu vivre, avec nous, le culte des Rameaux, dimanche dernier. Pour l'anecdote, notre chère amie, la pasteure Florence Couprie, nous a rejoint « par hasard » car elle était clouée dans son canapé, à la suite d'une fracture du péroné (mais elle va bien !) ... D'autres, et les témoignages abondent (dont beaucoup de personnes extérieures à notre protestantisme), nous ont suivis en étant « accrochés » par l'esprit d'ouverture et de diversité que nous avons voulu partager et vivre, tout en témoignant de nos convictions chrétiennes protestantes.

Je mesure aujourd'hui combien ce fut un travail gigantesque. Comme je l'ai dit une fois l'antenne rendue : « ce fut le culte court le plus long ! ». Trois mois de travail :

- Réflexion et dialogue nourri avec la productrice, Yannick André, et avec beaucoup, dont le conseil presbytéral, sur ce qu'est notre paroisse et notre témoignage. Comment le synthétiser ? Quels thèmes clés ? nous avons retenu quelques mots : Parole reçue, enseignée partagée et incarnée (dont l'entraide), diversité et ouverture au monde, place de la musique comme prière. Certes, nous n'avons pas pu tout dire, vous l'imaginez !

- Écriture minutée, et répétée des dizaines de fois, de chaque texte utilisé, afin de tenir dans le format de 26 minutes. Et nous avons parfaitement réussi, quasiment à la seconde (le direct ne pardonnerait pas !)

- Choix des cantiques et nombreuses répétitions de la chorale de notre paroisse, épaulée par celle dirigée par notre pianiste, Thomas Tacquet. Étude des textes pour en tirer des

thèmes d'improvisation par Noël Hazebroucq.

- Mise en place du temple, le dimanche précédent, par des bénévoles, pour dégager la place des caméras et éclairages, et réinstallation cette semaine.

- Enfin, entre vendredi matin et dimanche après-midi, installation du dispositif : 5 camions (dans une rue adjacente), câblages, lumière, son, etc... 35 personnes au travail dans l'ombre de ce culte.

- Un réalisateur à l'écoute et dans le conseil.

- Et, bien sûr, le travail de la Fédération Protestante de France, en amont et en aval. Vous pouvez d'ailleurs demander des DVD ou les textes sur leur site :

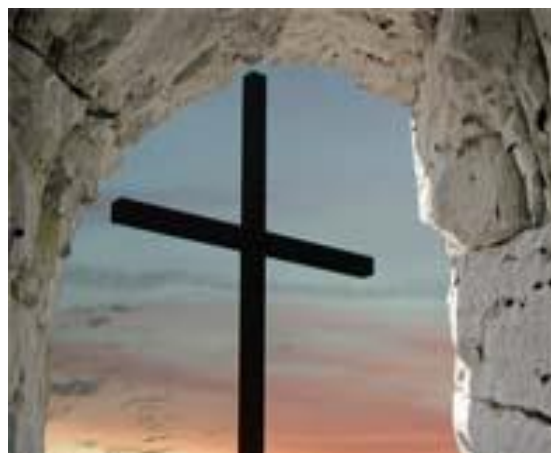
<https://www.protestants.org/page/8752-80-france-2> Vous pouvez télécharger la prédication ou leur demander de vous l'envoyer par courrier.

Mais finalement, plus que le travail fourni par toutes et tous, je retiendrai de ce culte, l'extraordinaire aventure collective, spirituelle et ecclésiale. La crise sanitaire nous a privés de beaucoup de cette convivialité : plus de fêtes de paroisse, de verres de l'amitié après le culte ou autres galettes, de repas, de barbecue, bref d'une grande partie de ce qui nous caractérise et fait vraiment partie de notre projet de paroisse défini par le conseil. J'ai eu, autrement, l'impression de revivre un peu cela, de VOUS et de NOUS retrouver !

Jean-Marie de Bourqueney



Échos de la vie d'Église



Célébrations de Pâques :

**Vendredi saint le 2 avril à 10h30
(attention à l'horaire différent des autres
années pur cause sanitaire) :**

Il était prévu un « Culte concert » exceptionnel, avec le quatuor Friedrich, autour « les sept dernières paroles du Christ en croix » de J. Haydn, entrecoupé de méditations. L'un des musiciens étant « cas contact », le quatuor sera un trio, même une flûtiste se joindra au trois autres musiciens. Nous avons retravaillé ce culte - concert autrement, et il est donc maintenu dans une forme renouvelée. Et ce sera un grand moment de spiritualité et de musique.

Cultes de Pâques :

En raison de la crise sanitaire, nous vous proposons deux cultes de Pâques dimanche matin à 10h30 :

- Un « culte-méditation » su YouTube, en ligne à partir de 10h30, selon la formule inventée lors du premier confinement.
- Un culte au temple.

- Les deux cultes reprendront, à partir de Marc 16, le thème de l'édito : « Comment parler de Pâques ? »

Culte des jeunes

Dimanche 11 avril à 10h30 : culte des jeunes.

Ce culte sera animé entièrement par le groupe de jeunes et avec la participation de la découverte biblique et du catéchisme.



Les décisions sanitaires des dirigeants politiques sont évidemment dures à prendre. Monique Stengel, conseillère presbytérale, avocate, et grande connaissance de l'Allemagne, nous propose ici une réflexion sur les « regrets » formulés par Angela Merkel.

Angela Merkel et ses regrets : une éthique protestante ?

„Ich weiss nicht, was soll es bedeuten, dass ich so traurig bin...“

(« Je ne sais dire d'où me vient La tristesse que je ressens »)

Premier vers connu du poème « Die Lorelei » de Heinrich Heine

Nous avons tous suivi l'évolution des décisions prises en Allemagne face à la progression de la pandémie et les prochaines fêtes de Pâques... À l'origine, le gouvernement avait décidé un confinement strict pendant le long week-end de Pâques. Il faut ici rappeler que, dans plusieurs régions d'Allemagne, à majorité protestante, le Vendredi Saint est un jour férié. Ce confinement devait avoir pour conséquence d'empêcher toute célébration religieuse pour l'ensemble des fêtes de Pâques. On peut imaginer à quel point il a dû être difficile pour Angela Merkel de prendre cette décision !

En premier lieu, elle devait, étant en plus de formation scientifique, prendre en considération les données objectives de la situation sanitaires. En second lieu, elle devait tenir compte des considérations économiques : l'Allemagne étant un des pays les plus puissants en Europe. En troisième lieu, les considérations politiques ont certainement joué un rôle important pour son entourage car, même si elle ne se représente pas, il y a des élections importantes en automne... Enfin, *last but not least*, Angela Merkel est fille de pasteur : elle avait certainement pleinement conscience de l'impact douloureux pour l'ensemble des chrétiens d'une telle décision.

Finalement, cette décision a été annulée.

Je pense que le plus « étonnant » pour nous est le message donné à l'occasion de ce retournement. En effet, Angela Merkel a présenté des excuses. « Cette erreur est la mienne et j'en assume l'entière responsabilité », a déclaré Mme Merkel, même si, en réalité, la décision initiale avait été prise conjointement par 16 premiers ministres d'états fédérés et le gouvernement fédéral". Elle a aussi manifesté sa compréhension quant à la grande incertitude des citoyens face à cette multiplication de décisions successives et contradictoires. Lors de cette déclaration, Mme Merkel s'est excusée pour la confusion qui a entouré la décision de Pâques : elle s'est excusée auprès des citoyens pour la **confusion supplémentaire qui a résulté de ce va-et-vient**. Le programme avait été décidé avec "les meilleures intentions", a-t-elle déclaré, mais il s'est avéré inapplicable après examen et trop de questions en suspens n'ont pu être résolues à temps.

« Une erreur doit être appelée une erreur et, surtout, elle doit être corrigée à temps si possible. (...) Je sais que cela crée encore un peu plus d'incertitude dans la population. Je le regrette profondément et je demande pardon à tous les citoyens ».

On peut supposer qu'un tel discours peut reconforter un peu les citoyens qui, dans tous les autres pays également, souffrent précisément de cette grande incertitude. Certains penseront qu'il s'agit d'un discours politique mais il témoigne tout de même d'un sens de sa responsabilité, d'une certaine humilité et de compassion, des valeurs qui nous sont chères.

En définitive, L'Église Protestante d'Allemagne (EKD) laisse les congrégations individuelles décider si elles offrent des services de Pâques en présence dans les conditions de la pandémie de Corona. Les décisions seront prises "de manière responsable », en tenant compte de la situation de la pandémie sur le terrain, notamment des « niveaux d'incidence », a annoncé l'EKD.

Célébrer le Carême a-t-il un sens quand on est protestant ?

Publié par Réforme le 25 mars (sites : reforme.net et regardsprotestants.com)



Force est de constater que le carême est moins célébré que Pâques au sein du protestantisme. Marquer cette période de l'année a-t-il un sens ? Le théologien Antoine Nous et le pasteur Jean-Marie de Bourqueney donnent leurs arguments.

L'idée du carême est assez étrangère à la tradition protestante qui a pris ses distances par rapport à une pratique qui pouvait s'assimiler à une œuvre spirituelle. On peut se demander si l'Église n'a pas jeté le bébé avec l'eau du bain et s'il ne serait pas possible de réintégrer une certaine compréhension du carême au sein d'une théologie de la grâce.

Plutôt que de prendre le carême pour une œuvre, nous pourrions le considérer comme une pédagogie afin d'intégrer ce scandale absolu, si contraire à notre compréhension naturelle, qu'est la théologie de la croix. Les évangiles révèlent que les disciples ont été incapables d'entendre ce que Jésus leur disait lorsqu'il parlait de la croix. Chaque fois qu'il a annoncé la passion, ils n'ont pas entendu ce qu'il disait. Après une de ces annonces, un verset de l'évangile de Luc déclare à propos des disciples : « Ils n'y comprirent rien ; le sens de cette parole leur

restait caché ; ils ne savaient pas ce que cela voulait dire. » (Lc 18, 34)

Nous aurions tort de considérer que nous sommes plus intelligents, ou meilleurs disciples que les apôtres. S'ils ont montré tant de résistance à la perspective de la croix, nous devons avoir l'humilité de reconnaître que nous avons nos propres réticences. Nous avons besoin de travailler notre spiritualité pour être un peu moins bouchés qu'eux et vivre un petit bout de ce qu'induit la théologie de la croix.

Le carême comme période de conversion

Le carême appelle à trois conversions.

Une conversion de l'intelligence. L'épître aux Romains nous appelle à un renouvellement de notre intelligence afin de comprendre le monde comme le Christ le comprend, à voir le prochain comme il le voit, à partir de la croix. Cette intelligence n'est pas innée, nous avons besoin de la cultiver.

Une conversion du regard. Nous nous demandons souvent où trouver le Christ. Une parabole répond qu'il est présent dans le petit, celui qui a faim et soif, l'indigent,

l'étranger, le malade et le prisonnier. Devant les misères de notre monde, nous avons tendance à détourner les yeux. Le carême nous appelle à ouvrir notre regard.

Ces deux premières conversions conduisent à la conversion de notre pratique. Dans son dernier repas avant d'être crucifié, Jésus a posé le signe de l'éthique chrétienne en lavant les pieds de ses disciples et en les invitant à faire de même.

La logique de la croix est à contre-courant de celle de notre monde. Pour l'intégrer, nous avons besoin de vivre une conversion de toute notre personne et nous n'avons pas trop de quarante jours pour progresser sur ce chemin.

Antoine Nousis

Selon les lieux, les cultures et les options théologiques, le carême a plus ou moins d'importance dans notre protestantisme. Certains y voient un temps vraiment particulier, jusque dans leur vie quotidiennes. D'autres, sans doute la majorité, se contentent de changer les « spontanés » du culte du dimanche... Pour ma part, cette période n'a aucune différence avec les autres. D'ailleurs, comme me le rappelait un de mes collègues, dans les évangiles, les quarante jours dans le désert, qui sont à la base de cette durée du carême, inaugurent, ouvrent, le ministère de Jésus. Ils ne sont pas dans le cycle de Pâques...

Il faut sans doute remonter à la tradition juive du repas de Pâque (le « seder Pessah ») pour en comprendre l'origine. Dans ce repas, le père raconte l'histoire de la sortie d'Égypte sous forme actualisée et personnalisée : « Nous sommes sortis d'Égypte », et finit par « l'an prochain à Jérusalem ». En commémorant ainsi cette

exode, le judaïsme nous inscrit dans une forme de narrativité de nos propres existences : nous avons, encore aujourd'hui, à sortir de nos esclavages pour aller vers la délivrance (pour nous la résurrection). Le problème est que le christianisme y a ajouté tout un amas de pratiques locales issues des cultes anciens, puis son lot de privations. Or, je ne crois pas à la sacralisation des rites, et encore moins à une religion de privations. Je n'ai jamais compris l'idée que Dieu nous demanderait de nous priver de quelque chose... Je suis plus un chrétien des noces de Cana que du désert...

Faire carême... c'est toute l'année !

Nous sommes aujourd'hui bien après la découverte du tombeau vide. Cet événement est derrière nous. Nous sommes désormais, diraient les réformateurs protestants du XVI^e siècle, « sous le régime de la grâce ». Nous n'avons pas besoin des œuvres pour notre salut, ni pour notre foi. Ritualiser sa vie ou se priver de tel ou tel aliment est une œuvre. Celle-ci peut néanmoins répondre à un besoin personnel, par exemple de ressourcement, notamment dans le tumulte de nos vies ; ou même de « détox », pour employer un mot à la mode... Mais elle n'est nullement une obligation, ni personnelle ni collective. Chacun peut vivre un temps sabbatique comme il l'entend et quand il le veut. C'est la liberté du protestantisme.

Enfin, j'ajouterais un point : l'une des traditions médiévales me paraît judicieuse. À l'époque, le carême était aussi une période de formation théologique pour tous. Nous avons d'ailleurs repris cette idée avec nos « Conférences de Carême ». Mais on pourrait les faire à n'importe quelle période de l'année !

Jean-Marie de Bourqueney

Méditations de Pâques

Pâques : jour de Pâques

Jour d'allégresse et jour de joie,
Jour du don de la foi.

Il guérit les nôtres,
Nous fait dépasser nos tristesses,
En nous rejoignant par sa Parole,
Par les communautés d'Église,
Qui se nourrissent de sa Vie.

Sa table est désormais dressée,
Nous y sommes sans cesse invités,
Reçus par Dieu lui-même,
Dans une fête divine !

Tous les problèmes ne sont pas résolus
Dans chacune de nos vies,
Mais nous savons qu'en Jésus,
Un chemin de vie est parcouru.

Pâques : Le chant du silence

La pierre qui fermait le tombeau
a été enlevée ;
plus rien n'obscurcira notre foi.

Le tombeau est vide ;
une absence pour dire une infinie présence,
le Seigneur est ressuscité.

Le Christ est allé jusqu'au bout
Il a habité nos souffrances,
jusque dans nos tombeaux
pour nous en libérer.

Il est ressuscité
pour que sèchent nos larmes ;
pour que le poids de nos croix de deuil et de souffrance
soit allégé ;
pour que s'ouvrent
les portes de l'Espérance.

Les bouleversants alléluia
nous conduisent aux franges de l'indicible,
là où toute forme d'écriture
le cède à jamais à la musique silencieuse.

Pâques : Victoire !

Il faisait sombre encore Seigneur
quand Marie est partie avec ses herbes et ses parfums
pour embaumer le corps de l'homme qu'elle avait aimé.
La pierre qui écrasait son cœur
pesait plus lourd sans doute
que celle qui fermait le sépulcre.
La mort venait de faire son œuvre;
les choses les plus belles prennent un jour une fin.

De loin, elle aperçoit,
à la lumière de l'aube,
que la pierre est roulée.
La tombe est grande ouverte.
On a enlevé le corps,
pense-t-elle
et je n'aurai même plus
de lieu pour y pleurer.

Mais voilà que se lève le jour
et des voix lui murmurent :
"Ne cherche pas au pays des morts
Celui qui est vivant."
Elle abandonne les aromates,
les vases, les linges,
tout ce qui évoque le deuil.
L'amour, elle l'a compris enfin,
est plus fort que la mort.
Dieu n'avait pas pu te laisser au secret de la nuit.
Depuis l'aube de ce matin-là,
au premier jour de la semaine
nous savons que nos existences,
même si elles sont mortelles,
s'ouvrent pour toujours sur la vie.

Un chant nouveau se lève en nous.
Rien ne saura nous séparer
de ton amour vainqueur.



Rembrandt : « *Le Philosophe en méditation* », 1632

Joyeuses Pâques !